

CAMP D'ETE SUR LE MASSIF DU JAOUT

DU 2 AU 17 SEPTEMBRE 2006

LES PARTICIPANTS

BOUTONNET Samuel
 BOUTONNET Sylvain
 BOYER Christine
 CHOZE Brigitte
 DALMAYRAC Stéphane
 DOAT Joël
 DOHIN David
 DUPOUY Patricia
 HUCHET ENAUD Gaël
 LEMASRA Hamid
 LINERES Barbara
 MOLINARO Maxime
 NAJAC Stéphane
 NESPOULOUS Christian
 ROZIER Fabrice
 SAINTEMARIE Yoann
 TOUSTOU Jean-Philippe

A.B.I.M.E.S.
 A.B.I.M.E.S.
 A.B.I.M.E.S.
 G.S.V.O. (64)
 S.S.P.C.V.
 A.B.I.M.E.S.
 A.B.I.M.E.S.
 ARAGONITE (12)
 G.S.H.P. (65)
 O.U.R.S.
 O.U.R.S.
 A.B.I.M.E.S.
 A.B.I.M.E.S.
 S.S.P.C.V.
 O.U.R.S.
 ARAGONITE (12)
 S.C.C (31)

Du 3 au 4 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 15 au 16 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 11 au 17 septembre
 Du 8 au 10 septembre
 Du 13 au 16 septembre
 Du 2 au 8 septembre
 Du 8 au 10 septembre
 Du 8 au 10 septembre
 Du 9 au 12 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 2 au 17 septembre
 Du 8 au 10 septembre
 Du 3 au 7 septembre



Samedi 2 Septembre

Beau temps

Un mois de retard ! Le camp 2006, décalé en septembre, a tous les ingrédients pour se démarquer de l'année dernière. Le J5 fait tout de même partie des composants immuables. 205790 km au compteur, il est toujours prêt à nous accompagner jusqu'au Jaut. Après avoir embarqué le matériel au local d'ABIMES, nous nous élançons en direction des Pyrénées à 9h00, et Hamid rejoint la troupe à Toulouse.

La suite de l'histoire est simple, habituelle : déjeuner à Bénéjaq, puis séparation vers divers objectifs (clés de la cabane, pain, essence, eau, visite du maire de Castet).

Mais à partir du moment où nous nous retrouvons à la cabane de l'Escalac, nous commençons à perdre nos repères. La cabane est occupée. Nous mangerons donc sous la tente, et nous devons alors mettre en oeuvre de nouvelles installations qui tiennent presque de l'improvisation... Une tente cuisine, une tente bouffe adjacente, le tout posé sur un morceau de dalle en béton et pour 7 personnes... On conserve quand même un sentiment de confort, tant que le temps est au beau. Heureusement que l'on peut quand même dormir dans la cabane. Ceci dit, avec toutes ces histoires, on termine tout juste l'installation de l'essentiel quand le soleil disparaît derrière le sismographe.

La suite des opérations restera donc au stade des projets, mais l'essentiel tourne autour du portage du matériel jusqu'au C8, en vue de la première descente au fond, lundi, avec la seule équipe évidente : Sylvain, Nestor et Steph.



Dimanche 3 Septembre

**o Stéphane, Joël,
Kinou, Fabrice,
Sylvain, Nestor et
Hamid
TPSZ : 5h00**

Après le petit déj', une dernière préparation des sacs à dos et tout ce qu'il faut prendre au C8. Une fois les sacs faits, tout le monde monte dans le camion à Nestor

et le 4x4 à Joël. La marche d'approche sous le soleil n'a pas été qu'une partie de plaisir. On a quitté les véhicules au col à 11h15, puis après 10 mn de piste, plein de petits arrêts ont été faits pour observer toutes sortes de champignons.

Arrivé au C8 à 12h36, en attendant les autres, j'ai sorti la bâche qu'on avait cachée l'an dernier avec la corde rouge et le vieux bidon d'eau. Après une pause pique-nique Stéphane est parti équiper l'entrée du gouffre C8, et pendant qu'il se régalaient dans la fraîcheur sous

terre, nous, sous la chaleur, nous avons installé la bâche et la tente bivouac, et pour faire tout ça,



nous n'avons pas été aussi longs que lui dans sa tâche souterraine, et donc une sieste sous l'ombre de la bâche BIEN installée était la bienvenue jusqu'à 15h, heure à laquelle le spéléologue est sorti de son trou.

Quelques minutes plus tard, tous les sacs à dos étaient embarqués (sauf pour moi : j'étais tout léger et ça me faisait tout bizarre), mais le retour a été plus long car plein d'arrêts ont été marqués pour d'une part revoir des trous déjà repérés par le passé, et d'autre part dans l'espoir de trouver des champignons pour le repas du soir.

Quand nous arrivons à la cabane à 17h30, Sam et Jean-Phi étaient déjà arrivés, après avoir fait un canyon dans la région.

Lundi 4 Septembre

Très beau temps (on se croirait en août)

Alors que la France entière se prépare à débiter cette journée de rentrée scolaire, c'est dans une atmosphère estivale que l'équipe Jaut 2006 se réveille.

Les préparatifs de la journée s'organisent assez rapidement. Changement de programme par rapport aux prévisions établies depuis le premier soir : Jean-Philippe Toustou qui doit arriver la semaine prochaine remplacera Nestor dans l'équipe missionnée pour se rendre au bivouac.

Nestor, du coup, passera sa première nuit en relais radio au bivouac de surface, et il en profitera pour accompagner Hamid dans le C8. Les équipes constituées sont donc : Sylvain, Jean-Phi, Steph : Bivouac, entretien du bivouac et désob. Nestor et Hamid : descente dans le C8 et surveillance au bivouac de surface. Kinou, Joël, Fabrice : Logistique et relais radio au camp de base.

Après une rapide descente sur Louvie pour Joël et Fabrice qui sont allés chercher du pain et des chambres à air. A 11 h 00 tout le monde est fin prêt pour accomplir sa mission.

o Kinou, Sam, Joël, Fabrice

La matinée est consacrée au rangement du camp de base et notamment du local matos où Joël officie avec le talent qu'on lui connaît. Après un apéritif frugal, un repas salubre et l'observation de quelques Circaètes Jean le Blanc (enfin on croit), gênée par un soleil insolent en regard des tristes journées d'août,



Il écoute religieusement les conseils

l'équipe s'affaire à la construction d'un «abripéro» (abri pour l'apéro). S'en suit une descente à Arudy pour faire les courses, puis un petit demi à la terrasse de Chez Ponpon, et vers 18h00 Sam nous quitte. Nous remontons vers la cabane sans oublier notre halte pour faire le plein de 140 litres d'eau. Il est près de 20 heures quand le jaune quotidien se met à couler, ce ne sera pas à flots aujourd'hui. Nous ne dévoilerons pas ici le menu de notre repas afin de ne pas susciter de jalousie déplacée et laisser ainsi la part de mystère que méritent nos aventures. Rien à signaler dans la soirée mis à part la disparition du stylo noir, ce qui me contraint ce soir à écrire ces quelques lignes à l'aide d'un Bic Atlantis vert et Berbère...

o Hamid, Nestor

Equipe de surface au C8. Descente de l'équipe d'exploration et équipement du C8 vers 14h00 : Sylvain, Stéphane, J-P Toustou... Nous allons attendre que cette équipe arrive à -200 et installe le téléphone, afin de tester son bon fonctionnement.

Vers 15h00, c'est OK : la communication est faite. Pendant ce laps de temps, nous ne sommes pas restés inactifs : harnachés de pied en cap de notre équipement spéléo, la descente pour l'initiation de Hamid commence. Au premier fractio du puits, en tension sur sa longe, il écoute religieusement les conseils que je lui promulgue. La plongée commence, les puits s'enchaînent.

Hamid se débrouille bien, il a déjà l'habitude d'appréhender le vide. Moins de deux heures seront suffisantes pour atteindre les -200 mètres, record de profondeur battu pour Hamid. Un bizutage s'impose : je lui propose de remonter des échantillons de roche. Négatif, il ne le fera pas. Décidément les traditions se perdent. Après quelques photos et le remplacement de la corde du P13, la remontée s'amorce tranquillement.

Ma cote (accident de moto) me fait un peu souffrir lors de la traction sur la poignée. Deux heures suffiront pour s'extraire du gouffre, il est 19h00. Hamid est radieux et heureux de son exploration. Affalé de tout son long dans l'herbe grasse de notre montagne,



L'initiation de Hamid commence

Record de profondeur battu pour Hamid



il s'endort bientôt, alors que je continue à parfaire ses connaissances en spéléologie. On aurait pu penser «qui dort dîne»... Pas du tout ! Au moment de dîner, Hamid a presque piraté mes réserves de nourriture. Je n'ai plus rien pour le lendemain, l'angoisse m'envahit.

Pas de nouvelles de l'équipe du fond, je suppose que la ligne téléphonique est défectueuse.

23h00, repos bien mérité de l'équipe

Mardi 5 septembre

Je me lève à 7h00 afin de contempler le lever du soleil.

Bon, il est levé, il n'y a pas de quoi en faire un plat. Par contre le lever d'Hamid ne se fera qu'à 10h00. J'ai occupé ma matinée à apprendre le fonctionnement du GPS Magellan, et à espérer des nouvelles du fond.

A 12h30, Fabrice, Joël et Kinou nous rejoignent. Les deux garçons nous remplacent et veilleront sur le téléphone.

Kinou, Hamid et moi rejoignons le camp de base des Escalacs, en faisant un petit crochet par le gouffre C7 qui exhale toujours son puissant courant d'air.



o Jean-Philippe, Sylvain, Steph TPST : 46h00

Désobstruction à -455 dans le C8 et installation du fil généphone. Motivation à son maximum, équipe de choc, nous sommes prêts à explorer les tréfonds du Mail. C'est l'appel de la première. Pour cela nous embarquons tout de même 5 kits, notamment pour le ré-équipement du bivouac, et bien entendu pour la désobstruction. Nous entrons sous terre à 13h30 pour une descente posée, rythmée par le ré-équipement des puits, comme chaque première descente. C'est Sylvain qui s'en charge, mais comme c'est Nestor qui a remonté les cordes l'an dernier, elles sont frappées de sa malédiction, et on se retrouve avec un beau nœud de neuf au milieu du P44.



Désobstruction à - 455 mètres

étroite que dans mes souvenirs, elle reste malgré tout très jolie et agréable à parcourir. Nous franchissons la salle «Damoclès» : là par contre, mes souvenirs sont précis et ce passage porte vraiment bien son nom. C'est complètement pourri, rien ne tient, cette partie ne m'inspire aucune confiance. Vers 17h00 nous atteignons la zone étroite de -455 mètres. La Ryobi est rapidement retirée du kit et très vite le doux ronronnement du moteur retentit dans la cavité. Deux trous de 12, un peu de

Bref. A -200 l'essai généphone avec la surface donne entière satisfaction. Au moins on n'aura pas les mêmes ennuis de généphone que l'an dernier ! Continuons la descente...

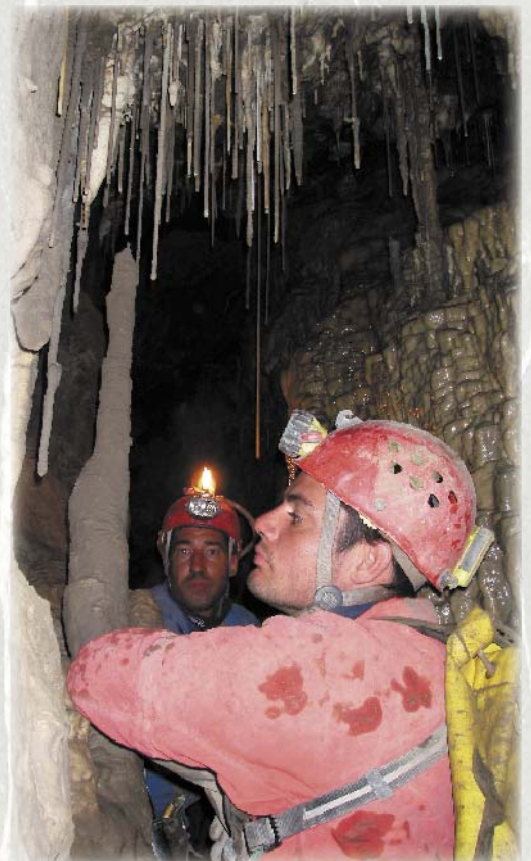
Nous atteignons le bivouac vers 16h00, et définissons deux objectifs : Jean-Philippe et Sylvain vont aller commencer la désob, pendant que je remettrai en service le couchage et le point chaud, puis commencerai la mise en place de la ligne généphone au-delà de -340.

Essai généphone vers 17h30 depuis le bivouac : j'entends Nestor qui me répond depuis le milieu du P41 dans un écho de cathédrale. Cool, là aussi ça marche.

A partir de là j'entame la pose du fil : le petit ressaut avant la désob, le méandre désobstrué, le P30 au départ exigü... c'est vraiment galère, et à plusieurs reprises je dois recommencer. A 20h00 je suis au départ de la rivière. Essai généphone : rien. Sylvain et Jean-Philippe sont de retour du fond et me racontent leur épopée.

16h15, nous partons avec Jean-Philippe vers le fond. La descente se déroule sans encombre, la portion de rivière se révèle plus

cordeau et le premier tir est prêt. Nous nous reculons de quelques mètres en essayant de trouver l'endroit le moins péteux pour nous abriter. L'exploseur est relié à la ligne, «attention au tir»... Rien !! Putain d'exploseur, j'étais sûr qu'on serait emmerdés avec ce truc ; heureusement nous en avons emporté un second. «Attention au tir» BOOM !!! Ah, ça marche... Ca fait quand même du bien un bon tir bien réussi. Rapide nettoyage des déblais,



Dans la rivière vers - 400 mètres

et nous préparons un second tir. Deux autres trous remplis de corde, et nous répétons les mêmes gestes : branchement de la ligne sur l'exploseur, j'actionne l'interrupteur pour charger le condensateur, et à cet instant précis un grand BOOM vient nous déchirer les oreilles. Putain de bordel de dieu de salopard d'appareil ! Il restait de la charge du tir précédent et c'est parti sans crier gare. Enfin, rien de grave, juste les oreilles qui bourdonnent. Le tir a été efficace. Nous décidons de remonter vers le bivouac, nous évacuons les gravats demain matin. En haut de la rivière, au niveau du ressaut de 3 mètres, nous retrouvons Steph en train d'installer le fil du généphone. Nous repartons tous les trois vers le bivouac. En arrivant en bas du P30, je constate qu'une bonne partie du travail de Steph est à refaire : les aspérités où était accroché le fil ont pété, et ce dernier pend lamentablement dans le puits à côté de la corde. Le Steph a bien les boules, ce qui est assez compréhensible, et va pester une bonne partie de la soirée. Dans la nuit il trouvera la solution pour réparer.

Pourvu qu'Hamid, qui est descendu à -200 avec Nestor, ne se soit pas fait mal, sinon nous n'aurons pas de crêpes marocaines mercredi en sortant.

Mardi 5 septembre

8h30. Un bip-bip retentit dans le duvet de Sylvain. C'est enfin l'heure de se lever... Ca fait une heure que je tourne dans mon duvet en regardant ma montre toutes les dix minutes. Je sais comment je vais remettre le fil en place dans le P30, et il me tarde de régler cette histoire.

A 8h45, premier essai généphone de la journée : personne. Peut-être vont-ils trouver la panne ce matin ?

A 10h00, après moult péripéties, petit déjeuner, essais généphone, diverses ablutions et bricolage de la dudule de Sylvain, nous nous mettons en route vers nos objectifs du fond. Sylvain s'apprête à passer sa journée au seul éclairage électrique pour continuer la désob avec Jean-Philippe, et pour ma part je mets en oeuvre ma solution pour le fil généphone.

C'est la première moitié du P30 qui pose problème, celle qui est la plus



Je peux maintenant m'attaquer à la pose du fil dans la rivière.

Il est 11h15, nouvel essai généphone : rien. Pfff... A quoi sert mon boulot ? J'avance petit à petit, en casant le fil dans une forêt de fistuleuses... La rivière est plus étroite que dans mes souvenirs !

Bon, 12h25, j'ai rendez-vous avec les collègues dans 5 minutes. Alors je vais abandonner ma tâche ici, au tiers de la rivière, après un nouvel essai généphone : personne. Il doit vraiment y avoir un gros souci technique en surface. Bref.

Je rejoins les copains à 12h45 et prends connaissance de leur avancée.

11h00, nous arrivons, Jean-Philippe et moi, à la désob. Le dernier tir de la veille est rapidement déblayé et la Ryobi se remet en action ; un premier tir de confort à l'entrée de l'étréture, suivi d'un autre à proximité de la dalle branlante.



Nous arrivons au bivouac vers 21h00. La soirée se déroule bien, le moral est au top niveau, la désob avance bien, nous devrions sans aucun doute voir la suite demain. Notre seule inquiétude vient du fait que nous n'avons aucun contact avec la surface ; il semble qu'il y ait un problème sur la ligne entre -200 et la surface car nous entendons bien le goutte à goutte dans le P41.

étroite et où le fil est le plus exposé (et le moins facile à fixer). Je me résous donc à couper le fil pour le rallonger de quelques mètres afin de l'écarter encore plus du passage.

Pour cela je vais utiliser l'ancien fil téléphone que nous utilisons à la désob, et que j'ai déséquipé hier. Après un aller-retour dans le puits et au bout d'une heure, c'est réglé.



L'effet de ce dernier est assez surprenant : il élargit considérablement le passage et fait basculer la dalle. Le passage est maintenant ouvert. Encore trois micro-tirs afin de sécuriser et « confortabiliser » le passage, et nous pourrons enfin aller voir cette suite que seul L'Indien avait pu entrevoir. Steph nous rejoint sur le coup des 12h45, et nous prenons le repas ensemble en nous imaginant déjà en train de dévaler les puits suivants. Nous franchissons tous ensemble le passage désobstrué. Quelques mètres derrière nous arrivons sur le puits décrit par L'Indien. Nous nettoyons la tête de puits, le rocher n'est pas très bon, mais on a vu pire, ça ira bien. Le puits est de belles dimensions, il fait une dizaine de mètres, une lucarne rive droite en haut est repérée. Nous sommes tous les trois en bas du puits, la galerie se poursuit, mais absolument rien à voir avec ce que nous avait décrit L'Indien. Pas de second puits, pas de corde, pas de bruit d'eau ni de rivière, et pas d'affluent. Ca fait beaucoup d'erreurs, on n'y comprend rien. Devant nous, la galerie se poursuit, fortement déclive, et rien ne tient, il semblerait qu'elle soit creusée dans de l'argile. Pas de roche apparente, tout (plafond, paroi, sol) est tapissé de terre. Même ce qui semble être d'énormes blocs ne sont en fait que de l'argile compactée, sèche... rien ne tient. Dans ces conditions, impossible de désescalader le ressaut de 3 mètres qui nous barre la route sans risquer de prendre des tonnes de terre sur la courge. Pour couronner le tout, nous avons perdu le courant d'air. Le moral en prend un sacré coup.

Jean-Phi remonte le puits et s'engouffre dans la lucarne, il y retrouve le courant d'air. Nous l'entendons juste au-dessus de nous, à priori la lucarne retombe dans la même galerie. Là haut ce n'est pas mieux. Nous suivons ses déplacements aux fracas des pierres qui ripent sous ses pas. Il fait demi-tour car juge la progression trop risquée ; dans la lucarne comme en bas tout est pourri.

Il est 16h00, un peu dégoûtés nous décidons de remonter vers le bivouac. Vu l'heure nous prendrons le temps de faire une bonne séance photo dans la rivière. Nous arrivons au bivouac vers 18h30. Le généphone ne fonctionne toujours pas. Petit apéro... nous avons beau réfléchir, nous n'arrivons

toujours pas à comprendre les divergences entre le récit de L'Indien en août 2005 et ce que nous avons vu. Vers 20h50, le généphone émet un faible « wah wah ». Nous nous jetons dessus et nous arrivons à déceler très faiblement la voix de Joël. Il est très difficile de se comprendre, nous arrivons juste à savoir que la météo est toujours excellente et ceux de dehors savent que nous allons bien. C'est bien là l'essentiel. Pour les infos concernant nos découvertes, ils attendront demain, notre sortie. Là dessus nous allons nous coucher.

Mercredi 6 septembre

Réveil 7h30, petit déjeuner au point chaud, rangement du bivouac. Nous chargeons les kits de nos affaires et des divers débris accumulés durant ces deux jours sous terre, et à 9h00 nous attaquons la remontée vers la surface. Trois quarts d'heure plus tard nous passons à -200. Essai de communication avec la surface : rien. La panne se situe probablement entre -200 et dehors. A 11h00 nous retrouvons le soleil et les copains qui nous attendent à l'entrée du gouffre du Mail. Nous descendons par le Pas de Louste, après une petite pause repas à l'ombre de la forêt, nous retrouvons vers 13h00 Nestor qui nous attend avec le fourgon qui nous conduira aux Escalacs. Nous en profitons pour passer faire un brin de toilette à l'abreuvoir.

Une petite pause repas à l'ombre de la forêt



Mardi 5 Septembre

Beau

o Joël, Fabrice
TPSZ : 26h00

L'objectif pour notre équipe est d'aller relever l'équipe Nestor / Hamid en faction au bivouac de surface. Nous les rejoignons vers midi, histoire de partager ensemble le repas – collation pris sous la bâche.

Nestor et Hamid rejoignent le camp de base, quant à nous, nous nous préparons pour passer près d'un jour sur la zone. Joël améliore l'emplacement de la tente en édifiant une terrasse de dalles calcaires, corrigeant efficacement la pente originelle. Quant à Fabrice, il profite de cette belle journée pour grimper



sur le Mail. La journée est ponctuée par quelques récoltes d'insectes de surface.

Apéro vers 19 heures, repas... Vers 19h50, esquisse de contact avec le fond. J'entends à peine, ils ne m'entendent pas !

Le repas se poursuit. 20h50, contact plus sérieux avec le fond. Tout à l'air de bien se passer.

Nuit sous une voûte céleste majestueuse qui nous sert de toit, on est bien sur la montagne...

Joël



Mercredi 6 Septembre

Beau

Réveil vers 9 heures, quelle bonne nuit ! Juste le temps de vaquer à de menues occupations, et l'équipe du fond jaillit du C8. Il est à peu près 11 heures.

Discussions, rangement, départ pour le Pas de Louste, pique-nique, descente au fourgon, petite toilette à l'abreuvoir puis retour à la cabane des Escalacs...

Le goûter approche, Hamid nous a préparé des crêpes marocaines ; l'odeur est tellement intense qu'elle attire les envieux. Ainsi Sam et Jean-François Godard débarquent, et nous contraignent à partager notre goûter. Les événements s'enchaînent incroyablement : suivent l'apéro, le repas, puis la nuit. Encore une journée écoulée !

Jeudi 7 Septembre

Beau temps, presque toute la journée

C'est encore un soleil aux rayons chatoyants et chaleureux qui accueille l'équipe au matin de cette première journée de repos. Cette belle journée reconfortera sûrement les esprits perturbés par la déception engendrée par l'issue des jours passés sous terre. La matinée s'organise d'elle-même entre rangement et bullage.

Histoire de passer une vraie bonne journée, un petit déjeuner aux tripous fixe l'aiguille de nos baromètres sur «beau fixe et permanent».

Petits commentaires en aparté :

Les tripous Conquet de Laguiole : très bons.

Les tripous Boudou de Valence : très bons aussi, surtout la sauce.

Des valeurs sûres, comme ceux de Kinou.

L'abripéro accueille une fois de plus notre équipe. Rien ne pourra perturber notre quiétude.

L'après-midi, deux équipes s'organisent :



La perte des Escalacs en crue

courses et téléphone dans la vallée pour Joël, Nestor, Kinou et Steph ; méditation pour Sylvain, Hamid et Fabrice aux Escalacs.

Afin de joindre l'effort intellectuel à l'effort physique, nous allons explorer un petit trou repéré le matin même sur le flanc de falaisou situé derrière la cabane.

Ce premier trou est noté à priori : JA6. Entrée de 1,20 m de large sur 0,93 m de haut, donnant sur un ressaut de 4 mètres de profondeur.

Un second petit trou est situé juste au-dessus, il est noté : 7.

Pendant notre balade, quelques fracas d'orage lointain résonnent. Rien d'inquiétant. C'est sûr, l'orage ne sera pas pour nous !

De retour à la cabane, et par précaution, nous rapatrions sous la tente l'ensemble de nos effets dispersés à l'extérieur.

Séance cuisine, Hamid nous prépare du pain marocain qu'il cuira avec l'aide de Sylvain et Kinou.

Quelques tentatives de Sudoku exaspèrent Sylvain et Fabrice. Ce jeu c'est de la merde !



L'opération «sauvons la bouffe» débute,

Coordonnées UTM, zone 30T

Gouffre	X	Y	Z (m)
JA6	0715083 E	4768128 N	1306
7	0715079 E	4768126 N	1305

Est-ce la musique stressante du jeu électronique d'Hamid qui a perturbé notre journée ? La colère des cieux est-elle due au manque de sel dans le pain ? Avons-nous mérité de voir en un seul soir flétrir tous nos espoirs (c'est bon pour la rime) ?

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les éléments se déchaînent au-dessus de nous et répandent sur nos fébriles abris un déluge d'eau et de glace...

Pas d'inquiétude, tout tient bon... L'eau monte dans la cuisine, mais heureusement nous avons pensé à rehausser nos équipements.

Le vent se mêle au déluge, la pluie de grêle s'intensifie, le dôme Quechua Décathlon (celui dont on ne connaît pas le prix des portes qui se vendent séparément du dôme, que tu peux en mettre comme t'en veux si tu calcules bien le nombre de portes qu'il te faut suivant le nombre de dômes que tu veux...) tangué, l'eau ne cesse de monter, les cagettes se transforment en radeau... L'opération «sauvons la bouffe» débute, à la première accalmie. Rapatriement d'urgence dans la cabane, agitation à son comble... Ouf, on est au sec avant que l'orage ne redouble de puissance. Seuls les frigos sont restés dans les tentes, on peut être tranquille, le pire est passé !

Après avoir subi les pires épreuves, il faut savoir rebondir, comme disait la balle... Plus d'abripéro ? Tant pis, la cabane fera l'affaire, on s'abreuve, on se restaure, les grillades de magret se métamorphosent en magrets poêlés sauce roquefort, précédés d'un mélomélo de foie gras oie et canard.

Le sort s'acharne, pas le temps de digérer notre frugal repas, qu'il faut sans délai se lancer au cœur de la tornade sauver tentes et frigos.

Imaginez un paisible coin de montagne dont les pentes en herbe, habituellement destinées à faire paître vaches et brebis dans le doux tintement des clochettes mutines, se transformer en torrents d'eau glacée prêts à tout engloutir, c'est ce que nous avons vécu avec bravoure et grandeur.

Nous avons réussi à sauver presque tout. Un doute subsiste cependant : les bières mises au frais dans la perte auront-elles résisté aux déferlantes d'eau avalées par icelle ? Le camp de surface aura-t-il résisté ?



Le vent se mêle au déluge, la pluie de grêle s'intensifie.

Les gants de Sylvain auront-ils réussi à sécher ? Hamid saura-t-il prononcer «Nistore» sans accent ? Vous le saurez en suivant le prochain épisode...

de ce nom. Nestor, Hamid et Yoann parviennent même à récupérer à coups de pelle américaine 7 bières, 1 bouteille de rosé et le Coca d'Hamid dans la perte inondée la veille. Premier repas pris dans la cabane ré-aménagée, puis départ pour la zone

Vendredi 8 Septembre

Beau

Les événements sont encore bien présents dans les esprits quand le soleil vient éveiller l'équipe. La journée sera consacrée à réparer les affres de l'orage et à aller voir au bivouac si la bâche et la tente ont résisté. Tout le monde s'affaire à réorganiser notre lieu de camp, qui sera définitivement rapatrié dans la cabane, lorsque arrivent Yoann et Patricia en direct de Millau. La matinée aura suffi pour remettre en service un lieu de camp digne

o Steph, Nestor, Sylvain, Patricia, Yoann, Fabrice
TPSZ : 5h00

Surprise sur la zone : dès la pause on voit au loin le toit de la tente, elle semble bien en place. Arrivés sur les lieux du bivouac de surface, nos espoirs sont satisfaits : la tente est intacte, et la bâche alourdie par l'eau s'est simplement affaissée. Il nous faut peu de temps pour tout remettre en place et reléguer l'orage de la veille au rang des anecdotes.

Nestor, Hamid et Yoann parviennent même à récupérer 7 bières, 1 bouteille de rosé et le Coca.



Sylvain descend dans le C8 pour doubler le fil de généphone entre le toboggan et la surface. Yoann et Patricia le suivent pour une petite visite du trou.

Sur le chemin du retour, petite prospection, deux trous sont repérés :

C06-1 : petit trou de 10 à 15 cm de diamètre, qui semble descendre de 2 mètres et d'où sort un bon courant d'air.

C06-2 : trou souffleur sur une petite barre rocheuse contigu à une doline.

Nous arrivons à la cabane vers 19h00, pour constater que Kinou et Joël, qui ont profité de l'après-midi pour raccompagner Hamid à Pau, l'ont échangé contre Max et Barbara. Fort heureusement, ils l'ont forcé à nous divulguer la recette du pain marocain :

Comment faire le pain pour 6 personnes ?

- 1kg de farine
- 2 sachets de levure (normalement 1 pour 500g)
- 2 cuillères à café de sel
- rajouter petit à petit de l'eau tiède jusqu'à ce que la pâte ne soit plus collante, et il faut bien pétrir
- faire les pains et laisser se reposer au chaud (n'oublie pas chaque fois de mettre un peu de farine avant de poser le pain sinon ça colle)
- la cuisson se fait sur une poêle normale (bien surveiller sinon ça brûle)

Bon appétit !

Vers 20 heures, visite de René Lamoure, que nous avons rencontré le premier jour chez M. Becat. Il vient chargé de victuailles. Il nous offre un repas succulent agrémenté de pâté aux trompettes et poulet aux oignons. La soirée se passe en présence de cette charmante compagnie à laquelle se joint Mademoiselle Lichau, fille de Noël Lichau qui, il y a quelques années, avait croisé nos pas.



La bâche alourdie par l'eau s'est simplement affaissée.

René Lamoure

Samedi 9 Septembre

Beau temps

Après un éveil «échelonné» pour tous, l'équipe composée de Sylvain, Steph et Nestor se prépare pour aller passer trois jours et deux nuits sous terre. Il leur faut donc un peu de nourriture : Nestor et Steph préparent proprement leurs rations pour tenir 3 jours (petits bouts de saucisse, Mont Blanc, fruit : 1 pomme, compote, Bolino... et sac à caca !!) tandis que Sylvain, levé peu de temps après, «embidonne» (nouveau mot) sa bouffe beaucoup plus rapidement (bordel organisé : 2 boîtes de thon mayonnaise, braves bouts de saucisse, le fameux Bolino... et l'appareil photo avec flash – miracle, ça rentre juste !!).

Joël assurera en surface ; Yoann et Patricia doivent ré-équiper certaines parties du C8.

Départ de tout ce petit monde vers 11h00mn07s.

**o Fabrice, Barbara, Kinou, Max
TPSZ : 5h00**



Départ à l'aurore (vers 14h00). Une fois au col nous nous dirigeons vers le bivouac de surface, avec pour mission le repérage de quelques trous : B2, B3 et B4.

Kinou et Barbara décident de rejoindre Joël.

Fabrice et moi partons à la recherche de ces trois trous, mais en vain ! Du coup nous avons rejoint Joël, Barbara et Kinou pour faire une pause bien méritée (tout le monde va bien, c'est cool).

Nous repartons vers le 4x4. Sur le chemin du retour, à droite, on remarque un trou marqué d'un carré rouge vide.

Coordonnées UTM, zone 30T

Gouffre	X	Y	Z (m)
C06-1	0716384 E	4769792 N	1442
C06-2	0716375 E	4769652 N	1461

Coordonnées UTM, zone 30T

Gouffre	X	Y	Z (m)
AA	0717094 E	4768666 N	1514

o Nestor, Steph, Sylvain
TPST : 23h00

Explo et topo dans le C8.

Après un petit pique-nique en compagnie de Joël, qui assurera la permanence à l'entrée du C8, nous entrons sous terre vers 13h30. Notre programme est clair : descente jusqu'au bivouac, dépose de la nourriture et des affaires de rechange, récupération des cordes et des amarrages. Ensuite Steph poursuivra l'équipement de la ligne généphone dans la rivière pendant que Nestor et moi irons explorer la suite entrevue lors de la précédente descente. Aux alentours de 15h30, nous sommes au bivouac, tout va bien. Le puits de la Strate et le P36 arrosent un peu, mais ça passe bien. Petit coup de généphone à la surface, la météo est bonne, nous pouvons attaquer la suite sereinement.

La crue due à l'orage de jeudi soir a ramené plein de cailloux dans la désob de -340 et dans le P30 qui suit. Il ne devait pas faire bon se trouver là quand c'est passé. Le niveau de la rivière est plus important mais nous pouvons quand même passer sans nous mouiller.

A 16h30 nous sommes au terminus de la fois d'avant. Nous amarrons une corde en haut du ressaut

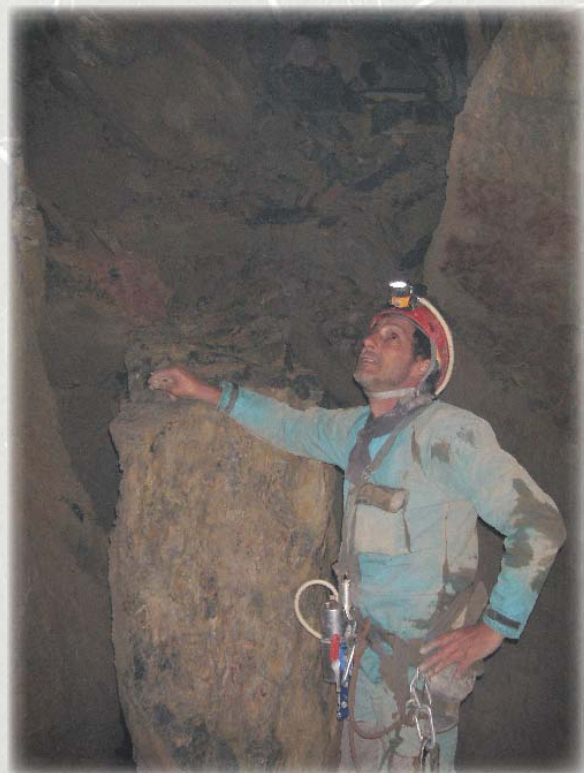
, Nestor descend prudemment les deux ressauts ébouleux, ça passe. Il file voir la suite pendant que je spitte pour figner l'équipement. Une dizaine de minutes passent, voilà Nestor : les nouvelles sont bonnes, le trou continue. Il vient de s'arrêter au bout d'une quarantaine de mètres en haut d'un puits où il a retrouvé un cairn. En fait L'Indien, l'an passé, avait atteint cet endroit. Tout s'explique, les choses sont maintenant plus claires, ce que vient de voir Nestor correspond à la description que nous avait faite L'Indien. C'est nous (Steph, Jean-Phi et moi) qui n'avons pas réussi à descendre le ressaut l'autre jour, et qui n'avons donc pas vu la partie déjà explorée par L'Indien. Mais comment s'était-il débrouillé pour descendre ces deux ressauts ébouleux sans corde ???

Peu importe. Nous repartons vers le terminus, nous équipons le puits : un premier ressaut de 3 mètres, suivi d'un second de 5 mètres environ nous déposent sur un palier encombré de blocs. Il semblerait en fait que nous soyons posés sur une trémie coincée au sommet du puits suivant. Il nous est impossible de voir le puits, la trémie est trop instable pour approcher. Les cailloux basculés dans le puits tombent sur une quinzaine de mètres, et la rivière que nous perdons à -455 réapparaît ici.

Sylvain au bivouac



Tout va bien, le gouffre du Mail continue, nous sommes à peu près à la cote -520m. Le seul hic c'est que nous ne disposons plus que de deux amarrages. On est foutu, pas assez pour équiper une vire qui nous permettrait de passer sans marcher sur la trémie, et d'accéder au puits. Là dessus, Steph nous rejoint. Il a terminé de tirer le fil dans la rivière, le généphone se trouve en haut de la salle Damoclès.



**Nestor à
- 490 mètres
dans la salle
ébouleuse**



**Le puits après
la désob à
- 455 mètres**